

# CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

---

## 50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

OCTOBRE-NOVEMBRE 1994

automne 1944

### Les opérations en Belgique

Dès leur entrée sur notre territoire, le 2 septembre 1944, les troupes alliées, britanniques, américaines, canadiennes, en ce compris les contingents belges, hollandais, polonais, avaient progressé rapidement sur les axes « Courtrai-Bruxelles-Anvers » et « Mons-Namur ».

Le Brabant wallon, situé à la soudure des Armées britanniques et américaines avait vécu sa libération avec 24 à 48 heures de retard par rapport aux contrées situées dans l'axe des progressions principales.

Au sud de notre région, les troupes allemandes s'étaient repliées sur la rive droite de la Meuse, entre Namur et Dinant, dès l'après-midi du 3 septembre et, le 4, les troupes du 19e C.A.U.S. bordaient le fleuve.

Au nord, Bruxelles était atteint dans l'après-midi du 3 et la garnison allemande d'Anvers cessait le combat le 4 septembre laissant, grâce à l'action de la résistance, le port intact aux mains des Alliés.

Au nord-ouest cependant, la XV<sup>e</sup> Armée allemande occupait toujours une grande partie des Flandres et, surtout, les bouches de l'Escaut.

Le soir du mardi 5 septembre, l'ouest et le centre du Brabant wallon étaient également libérés et les unités du 113e Cavalry Group occupaient une ligne qui allait de la forêt de Soignes à Gembloux, via Wavre.

Le lendemain midi, les mêmes troupes se trouvaient entre Louvain et Eghezée et, à la tombée de la nuit, Jodoigne était atteint par les unités de reconnaissance. Ce

n'est toutefois que le 8 septembre que les G.I's de la 30e Infantry division, freinés par des problèmes d'approvisionnement en carburant, s'établissaient dans la ville tandis que des arrière-gardes allemandes résistaient encore à l'est de Jodoigne.

On peut considérer cependant que le 9 septembre, le Brabant wallon tout entier avait retrouvé la liberté.

Sur le flanc gauche, le 113e C.G. avait progressé et atteint le canal Albert à l'est d'Hasselt. Le 8 septembre ses unités de pointe atteignaient la frontière néerlandaise au sud de Maastricht et poussaient des reconnaissances vers Visé et Eben-Emael. Il s'agissait essentiellement d'unités d'avant-garde car les problèmes d'approvisionnement n'étaient guère résolus et le gros des troupes patientait sur ses positions à hauteur d'Hasselt et de St-Trond.

Plus au sud, la progression des troupes libératrices, un instant stoppées sur la Meuse, avait repris grâce à l'action des unités du 5e U.S. Corps qui avaient franchi la Meuse à Monthermé. Prenant de flanc les troupes allemandes, elles avaient obligé le Gén. Brandenberger à ordonner leur repli sur l'Ourthe malgré une résistance acharnée à St-Hubert, Jemelle, Marche ...

Dans la région à l'est de Liège, des ponts intacts étaient tombés aux mains des alliés sur l'Ourthe et sur la Vesdre et les troupes allemandes qui occupaient la rive droite de la Meuse et les abords de la ville se trouvèrent prises à revers. Malgré des combats acharnés avec la 116e Panzer, Barchon sera libéré le 10 septembre, Verviers le même jour, Eupen le 11 septembre et la frontière allemande sera franchie le 12 par des unités blindées qui viendront buter sur la ligne Siegfried.

Est à dire que toute la Belgique est libérée?

Que non!

Alors que nos communes vivent dans la liberté retrouvée, d'âpres combats se poursuivent au nord d'Anvers ainsi que dans l'estuaire de l'Escaut.

C'est seulement le 23 septembre que les Allemands quittèrent la région au sud du canal Anvers-Turnhout. Le 3 octobre Brasschaat fut libéré et, le 22 octobre, les Canadiens pénétrèrent à Essen.

Les choses ne furent pas plus simples au nord de Bruges et Gand.

Tout comme des garnisons allemandes combattaient toujours dans les principaux ports français (certains ne seront libérés que lors de la capitulation du 3e Reich) la XVe Armée, commandée par le général Eberling, contrôlait encore les rives de l'Escaut.

Etablie sur de solides positions, protégée par les inondations des polders, elle interdisait l'accès du port d'Anvers. Il faudra encore plus d'un mois d'efforts aux soldats de la 1ère Armée canadienne pour réduire les 13.700 hommes de la «Festung Scheide Süd » et ce n'est que le 3 novembre que fut libéré le dernier carré de terre flamande.

Entre-temps, avait eu lieu, à partir du 17 septembre, la fameuse opération « Market Garden » (« Un pont trop loin ») avec les résultats que l'on connaît. Mais ceci est une autre histoire.

Toujours est-il que les Allemands avaient largement utilisé le délai qui leur avait été accordé, grâce à l'utilisation du potentiel offensif allié pour d'autres tâches, afin de miner l'estuaire de l'Escaut et il faudra encore trois semaines de dragages intensifs et dangereux pour le dégager. Libéré le 4 septembre, le port d'Anvers était resté inutilisé jusqu'au 23 novembre, privant ainsi les alliés d'une source proche du front pour les approvisionnements essentiels.

### **Sur les autres théâtres ...**

En France, c'est le 23 novembre également que la 2e D.B. libère Strasbourg.

Sur le front de l'Est, durant cet automne 1944, les Russes ont reconquis les Pays Baltes. Le 19 septembre, la Finlande a signé un traité d'armistice avec l'URSS, le 28 octobre la Bulgarie fait de même.

A la fin de l'automne, les Balkans sont libres à l'exception du nord de la Yougoslavie, d'où l'envahisseur se retire en relatif bon ordre, et d'îles grecques, telles que Rhodes et la Crète, qui seront tenues par les Allemands jusqu'au 9 mai 1945.

### **La libération n'a pas le même sens pour tous.**

La libération de nos contrées, la progression des troupes alliées, la destruction du 3e Reich par les bombardements, ne sont pas vécues de la même manière par nos compatriotes prisonniers de l'occupant. Au sein de leurs familles aussi, la coupure des faibles liens, l'incertitude s'ajoutant à l'angoisse, seront durement ressenties.

Ils sont des milliers de l'autre côté du front. Les militaires seuls sont plus de 67.000 prisonniers encore, s'y ajoutent les déportés politiques, les déportés du travail, les victimes de la chasse aux Juifs, tous ceux que l'occupant a internés dans ses sinistres camps de concentration. Nombre d'entre eux ne verront pas la paix,

victimes des maladies, de trop de souffrances, de leurs geôliers, de leurs libérateurs parfois ...

Ils sont coupés de tout. Le courrier ne passe plus, les rares colis non plus, les nouvelles sont fragmentaires et chaque jour peut être le dernier.

### **Dans nos communes, à la même époque ...**

Les choses ne reprennent que très lentement un cours relativement normal et nos habitants vivent à un rythme sans comparaison avec celui des 4 années passées sous la chape de plomb de l'occupation.

Les journées sont marquées par le passage des troupes. Le 7 septembre, c'est une colonne blindée américaine qui passe av. Gevaert. Le lendemain, une autre, accompagnée d'artillerie, traverse Genval, descend la Manteline pour rejoindre Bourgeois. Le même jour encore des files interminables de fantassins défilent dans nos communes sous les vivats des habitants. Durant plusieurs jours, des camions porte-chars stationnent rue du Vallon.

A Maransart, le 8 septembre est jour de deuil. On y enterre les 7 fusillés, victimes des Allemands en retraite.

A la limite de Genval, dans les prés qui, à gauche, bordent la route d'Ohain, s'est installé le camp d'une ambulance américaine qui bénéficie de nombreuses visites des habitants.

Le 9 septembre, le Gouvernement belge de Londres est rentré dans l'indifférence générale. Des faits plus importants sont notés dans les journaux personnels ... « *Le 11 septembre, les classes reprennent aux écoles communales (de Genval), Emile Berger fait l'intérim pour Monsieur Moreau retenu en Ardenne. On emmène les 18 prisonniers civils détenus à l'école des garçons...* »

Le 11 septembre, les trains recommencent à circuler - 4 par jour, dans chaque sens - mais il y aura encore de nombreuses interruptions. Le 16, les autobus reprennent la route, mais ils sont rares et bondés.

Le 20, Genval fait des funérailles grandioses à Robert Bonaventure, tué au combat à Belgrade - Namur le 4 septembre. Il faisait partie du groupe ENGHELS chargé d'empêcher la destruction des bâtiments militaires sur la plaine de Belgrade et, surtout, des stocks que contenaient plusieurs hangars. Il tombera vers 15 heures, une heure avant l'arrivée des troupes anglaises sur le site.

Fin septembre, on commence à parler des bombes volantes dans nos contrées qu'elles ne se contentent plus de survoler et on aura souvent l'occasion d'en parler jusqu'en mars 1945. Anvers, à elle seule, subit la chute de près de 1200 engins dans un rayon de 13 km. Notre commune fut aussi atteinte, de même que bien d'autres localités, et nous en parlerons en janvier.

Le Gouvernement demande par un « avis à la population » de garder le silence en ce qui concerne les impacts de V1. « *L'ennemi doit connaître les points de chute de ces engins pour pouvoir diriger les suivants vers les points qu'il désire atteindre. En colportant des renseignements sur ces points de chute, vous facilitez la tâche de ceux qui travaillent pour l'ennemi ...* »

Les Anglais ont remplacé les Américains dans nos communes. Ils ont installé leurs bureaux et États-majors dans nombre de grosses bâtisses telles que « Leur Abri », « Les Charmettes », différents hôtels au lac ... et bien d'autres que les Allemands avaient réquisitionnées avant eux et quittées en grande hâte.

Des soldats logent chez l'habitant, y font entretenir leur linge, et de nombreuses amitiés survivront aux années de guerre.

Les soldats belges aussi sont repartis au combat et non seulement au sein de la brigade Piron. Le Commandement suprême des Forces Alliées avait demandé à la Belgique de mettre sur pied de nouvelles unités et, dès octobre 1944, est entamée la création des 6 premiers bataillons de fusiliers, sur un programme de 67 unités qui ne sera d'ailleurs pas terminé le jour de la victoire.

Notre commune est plus particulièrement liée à deux de ces bataillons, le 12<sup>e</sup> Fus et le 15<sup>e</sup> Fus.

Le premier cité, le 12<sup>e</sup> Bataillon de Fusiliers fut créé à Charleroi, début décembre 44, et était constitué en parties pratiquement égales d'Ardennais et de Namurois dont la plupart étaient issus, soit de la Résistance, soit des trois Régiments de Chasseurs Ardennais.

Il fut la première unité belge à franchir le Rhin, le 10 mars 1945, dans la tête de pont de Remagen.

Le 15<sup>e</sup> Bataillon était en majorité constitué de volontaires de guerre issus de la Résistance et originaires de régions hennuyères.

Il participa à la progression vers Wesel et à l'encerclement de la Rhur, poche à l'intérieur de laquelle étaient enfermées 20 divisions ennemies appartenant au Groupe d'Armée B, du Maréchal Model.

Ces unités nous concernent quelque peu dans la mesure où nous les retrouverons cantonnées chez nous après leur regroupement au sein de la 28e Brigade d'infanterie sous le commandement du Lt-Col. Vidick.

En août 1945, l'État-major de la Brigade s'installe à Genval, le 12e Bon. Fus. y prend ses quartiers, ainsi qu'à Overijse, tandis que le 15e cantonne à Genval, Rixensart et La Hulpe.

Le 12 septembre 1981 la commune érigea une stèle commémorative en l'honneur de ces deux bataillons au square de la Résistance.

### **Et le ravitaillement ?**

Avec les troupes alliées et la liberté, l'abondance n'est pas revenue pour autant. Un journal personnel des années de guerre nous précise ... « *Jeudi 21 septembre - On s'étonne beaucoup que depuis la libération, le ravitaillement ne s'est pas amélioré, au contraire ; le rationnement n'a pas augmenté et le reste est maintenant introuvable, plus un oeuf, plus de beurre à trouver ...* »

Le fait est exact et constitue le résultat d'une des rares mesures que le Gouvernement de Londres avait ramenées dans ses valises, mises à part les lois rétroactives dont elles étaient bourrées.

Il fut mis fin, sur le champ, au système de ravitaillement instauré par les Secrétaires Généraux sans prévoir des mesures de remplacement. La hâte mise à démanteler les organismes de centralisation et de distribution fut telle que l'hiver 44-45 revit les timbres non honorés et ce furent des mois sans beurre et des semaines sans viande.

Pour le Cercle d'Histoire de Rixensart,  
R.GHYSENS

Rédigé grâce aux notes de R. BOULET (†), V. WILMOTTE, G. MINNE, aux souvenirs de G. BOURGAUX, A. VERRIERES et à l'aide des ouvrages de :

- L. WILMET, *Pour le Triomphe de la Justice*
- J. de LAUNAY et J. OFFERGELD, *La vie quotidienne des Belges sous l'occupation - 1940-1945*
- Peter TAGHON, *Belgique 44 - La Libération*
- *Histoire controversée de la deuxième guerre mondiale*, Ed. ERASME
- Collection du journal Le Soir

in Rixensart Info 147 d'octobre-novembre 1994 pp. 19 et 20

réédité en septembre 2016 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart